La religion

L'homme a-t-il besoin de croire ?

Nous pouvons distinguer différents degrés de croyance. Elle peut être une simple opinion (*Ex. Je crois l'avoir vu dans la foule*) ou une certitude subjective forte, de l'ordre de la foi. *Ex. Lorsqu'un croyant affirme sa foi en Dieu, il est convaincu de son existence.* Si la croyance religieuse est le propre de l'homme, c'est qu'elle est liée à son rapport à l'existence. Devant son inquiétude face à la mort, elle calmerait ses angoisses et donnerait un sens à sa vie.

REPÈRES

CROIRE / SAVOIR, SUBJECTIF / OBJECTIF
Croire, c'est tenir quelque chose pour vrai, mais n'avoir comme preuve que son sentiment subjectif, une expérience ou un enseignement. Savoir, c'est connaître à partir de preuves objectives, de faits constatés. *Ex. L'homme sait qu'il est mortel mais peut croire à l'immortalité.*

La croyance répond à un besoin naturel

On peut estimer que la croyance religieuse répond à des questions existentielles. *Ex. Pourquoi l'homme est-il sur Terre ? La mort est-elle inéluctable ?* Selon Kant, l'idée de Dieu est naturellement formée par la raison humaine. Et lorsqu'elle se représente Dieu, la raison le considère d'un point de vue moral comme une réponse donnée à son espérance : Dieu justifierait l'homme intègre qui a toujours fait le bien ou qui lui a fait confiance en le récompensant au paradis. L'homme peut donc raisonnablement postuler l'existence d'un dieu, conçu comme un être créateur, providentiel et juste (▷ *texte 1, p. 220*).

Mais, en admettant que le fait de croire soit naturel, les formes de la croyance religieuse sont bien liées à la culture. *Ex. Face à l'angoisse de la mort, la résurrection et la réincarnation sont deux hypothèses religieuses particulières de survie.* Quand on entre ainsi dans le contenu concret de la croyance, on voit alors que la religion est un baume apaisant pour les angoisses de l'homme. Aussi, on peut se demander si les racines de la religion sont profondément enfouies dans la psychologie humaine, dans l'enfance de l'homme, avant qu'il ne soit devenu un être de raison. C'est l'hypothèse que fait Sigmund Freud (▷ *texte 2, p. 221*).

« [La religion] est l'opium du peuple. » (Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*)

La croyance répond à un besoin social

La religion semble donc répondre aussi à un besoin social de l'homme. Elle permet de donner aux membres d'une même société des valeurs, des lois, des symboles communs. Elle a donc un rôle de « ferment » social : elle soude la collectivité. Naturel et/ou social, le besoin de croire paraît universel. Mais cette affirmation peut sembler polémique : les athées, les incroyants risquent de ne pas s'y reconnaître. Il reste que celui qui se dit sans religion affirme une croyance en ses convictions ou en ce qu'il juge véridique, et le sacralise. *Ex. La sacralisation de l'engagement politique, de la raison, de la science.* Selon l'historien des religions Mircéa Éliade, le rapport au sacré définit donc l'homme, et même celui qui rejette la croyance religieuse se définit en réaction contre elle (▷ *texte 3, p. 221*).

Peut-on prétendre connaître Dieu ?

La religion interroge la philosophie, car elle prétend connaître des vérités (l'existence de Dieu ou des dieux, leur nature, etc.) qui dépassent les limites d'une raison qui s'attache à la connaissance des êtres concrets ou abstraits. Ces vérités sont dès lors établies sur un autre plan que le simple constat d'existence (*Ex. Je vois que ma table existe*) ou que la démonstration (*Ex. Si A<B et B<C alors A<C*). Le problème est alors de savoir si l'homme peut prétendre connaître Dieu, qui existe d'une manière qui ne peut être pleinement saisie rationnellement. Peut-il être sûr qu'il correspond à une réalité ? Si c'est le cas, comment peut-il savoir que ses idées s'accordent avec Dieu ?

Dieu se fait connaître au cœur de l'homme

Selon beaucoup de croyants, la connaissance de Dieu n'est pas le résultat d'un effort humain. La foi est conçue comme un don divin par lequel Dieu se fait connaître. *Ex. Dieu est unique, créateur, miséricordieux.* Certains penseurs considèrent que Dieu ayant créé l'homme, il a imprimé sa marque en lui. L'homme serait fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, car il possède comme lui une intelligence et une volonté et qu'il est fait pour l'éternité. Pascal se représente ainsi l'homme comme un être fini (limité, mortel) qui aspire

DÉFINITION
La religion natu
est un courant
pensée (majeu
XVIIe s.) considé
que l'homme
connaître Dieu
raison et sa co
morale sans re
la révélation.

QU

à l'infini parce qu'il sent en lui le vide laissé par la relation originelle à Dieu, être infini. Égaré par son péché, l'homme a oublié qu'il dépendait de Dieu, mais peut retrouver par la foi la certitude de son existence (▷ *texte 1, p. 222*).

2 L'homme peut connaître Dieu par ses lumières naturelles

La philosophie a très tôt envisagé que l'homme était capable de connaître Dieu par lui-même. Anselme de Cantorbery ou Descartes ont proposé des preuves rationnelles de l'existence de Dieu. De même, le courant de la religion naturelle prétend qu'à partir de l'ordre de l'Univers, on peut concevoir un dieu créateur de cet ordre. Ainsi, Rousseau considère que l'homme est pourvu d'une conscience morale qui lui indique de façon innée ce qui correspond au jugement de Dieu. La contemplation d'une nature ordonnée permet de saisir que Dieu en est l'auteur (▷ *texte 2, p. 223*).

DÉFINITION
La religion naturelle est un courant de pensée (majeur au XVIIIe s.) considérant que l'homme peut connaître Dieu par sa raison et sa conscience morale sans recourir à la révélation.

3 Il n'y a pas de connaissance scientifique de Dieu

Enfin, certains penseurs jugent que l'idée de Dieu, si elle est à peu près partout la même (celle d'un « être souverainement parfait », infini, omniscient, tout-puissant, etc.), ne suffit pas à connaître la réalité divine. Même un athée peut concevoir un être parfait, mais il n'y croit pas. Kant considère ainsi qu'on ne peut connaître l'existence de Dieu simplement à partir du fait qu'on la pense. Penser, c'est simplement concevoir une chose alors que connaître, c'est faire de cette chose une réalité perceptible dans le temps et l'espace.

QUESTION 3 Raison et foi sont-elles vouées à s'opposer ?

Le croyant fait appel à la foi comme à un principe supérieur de connaissance, l'athée se fie au contraire à la raison scientifique. Cette opposition entre foi et raison paraît simpliste. Pour autant, sur certains points de doctrines, la foi et la raison ne peuvent pas facilement s'accorder. *Ex. Croire que Dieu a créé la Terre, le ciel et toutes les espèces que nous connaissons en six jours est incompatible avec la théorie de l'évolution des espèces.* L'opposition entre foi et raison est-elle alors justifiée ?

1 L'accord de la foi et de la raison repose sur une distinction et une hiérarchie

On ne peut penser d'accord véritable entre foi et raison si elles tiennent un discours contradictoire sur un même objet. *Ex. Le géocentrisme défendu par le Vatican à la Renaissance par opposition à la théorie héliocentrique de Copernic et Galilée.* La seule solution pour trouver cet accord est de distinguer des niveaux de vérité différents auxquels on accède tantôt par la raison, tantôt par la foi. Thomas d'Aquin considère que certaines vérités théologiques ne sont accessibles que par la foi, d'autres par la foi et la raison (▷ *texte 1, p. 224*).

2 Il faut distinguer la pensée de la croyance

Ce qui distingue au premier abord la croyance et la raison, c'est l'attachement qu'on leur voue. Le croyant adhère à des vérités, qui sont pour lui des certitudes subjectives auxquelles il s'accroche car elles lui donnent des repères (▷ *texte 2, p. 224*). Par opposition, celui qui raisonne sur le réel, à partir de faits objectifs, élabore des hypothèses explicatives, qui sont pour lui des pensées fiables, mais dont il peut se détacher au besoin. *Ex. Un physicien qui étudie la matière et ses propriétés.*

3 Pourtant, même la science comporte une croyance

Le scientifique est-il vraiment dépourvu de croyance ? Le savant, même momentanément, croit bien en une hypothèse probable. Nietzsche fait d'ailleurs remarquer que la recherche d'une vérité absolue en science comporte encore une croyance (▷ *texte 3, p. 225*). Le scientisme (conception selon laquelle la science peut répondre à toutes les questions et résoudre tous les problèmes) semble en donner la confirmation.